

## PHILOSOPHIE

Association Nouvelle revue théologique | « Nouvelle revue théologique »

2020/1 Tome 142 | pages 160 à 162

ISSN 0029-4845

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2020-1-page-160.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Nouvelle revue théologique.

© Association Nouvelle revue théologique. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## PHILOSOPHIE

ANGENENDT A., «**Lasst beides wachsen bis zur Ernte**». Toleranz in der Geschichte des Christentums, Münster, Aschendorff, 2018, 15x22, 244 p., 17,90 €. ISBN 978-3-402-13246-3.

L' A., prof. émérite qui a enseigné l'histoire ecclésiastique à la prestigieuse Fac. de théologie de Münster en Allemagne, est un expert de l'évolution de la religiosité chrétienne au Moyen Âge.

En 2007, il a publié son premier livre sur «Tolérance et violence en christianisme» qui est devenu un best-seller (*Toleranz und Gewalt im Christentum*, Münster, Aschendorff, 2007, réédité plusieurs fois). Mais celui qui soupçonne que le livre actuel soit un abrégé de ce premier livre (qui compte 800 p.) va se tromper. Sur le plan des faits historiques il n'y a pas, naturellement, de nouveautés, mais l'A. les présente dans une autre perspective.

Dans l'introd., il décrit le but de son approche : à partir de la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30), il découvre un leitmotiv qui apparaît aux points cruciaux de l'histoire ecclésiastique des idées sur la tolérance. Et l'A. peut tirer ce fil conducteur jusqu'à la formulation des droits de l'Homme.

Contre toute interprétation du monothéisme comme origine de la violence au nom de la vérité absolue, on trouve dans la généalogie qui nous est offerte ici une autre lecture de la foi en un seul Dieu, au moins dans sa version chrétienne. Dans cet effort, l'A. fait le lien avec les analyses de Hans Joas («La sacralité de la personne», 2011).

Une autre particularité se trouve dans l'introd. : la réflexion de l'Église sur la tolérance est encadrée par ce que l'anthropologie religieuse peut dire sur le motif du blasphème et de sa conséquence, le courroux divin. Par cette contextualisation, on découvre toute l'importance de la réserve eschatolo-

gique à l'égard du jugement divin. — M. Kneer

BASTIT M., **Le principe du monde**. Le Dieu du philosophe, 2<sup>e</sup> éd., Paris, IPC, 2018, 15x24, 264 p., 25,00 €. ISBN 979-10-93043-25-8.

Michel Bastit propose d'entreprendre une recherche de la cause première à l'intérieur d'une philosophie de la nature. Ce projet loin d'être un livre historique constitue plutôt un travail érudit sur l'existence d'un principe premier pouvant être identifié avec le Dieu des religions.

Le livre est composé de douze chap. dans lesquels l'A. développe à chaque étape une partie importante de sa démonstration d'un principe premier, les derniers chap. étant les plus importants pour son objectif. Malgré la cohérence des chap., le lecteur pourrait se permettre de les lire de façon séparée. Vu la difficulté de présenter plus longuement le contenu du livre, j'aimerais ici me centrer sur un aspect sans doute important et central de celui-ci. Comme l'A. le note dans son chap. proprement épistémologique «Le concert des sciences», son projet n'est pas fondamentalement métaphysique. C'est pourquoi l'A. donne une grande importance à la démonstration physique de l'existence du principe premier. Dans ce sens-là, M. Bastit parle d'une métaphysique «qui s'aide de la physique» (p. 105).

Il est dès lors étonnant de trouver une conception métaphysique a posteriori adoptée par l'A., rompant avec une grande tradition aristotélécienne qui défend l'apriorisme. Or j'aime à penser que *la science n'a donc pas réussi là où la métaphysique a échoué* (pour reprendre van Inwagen).

Le lecteur francophone appréciera la richesse des questions étudiées, ainsi que les longs voyages entre histoire, philosophie analytique et physique. C'est, peut-on penser, un livre de philosophie

analytique de la religion à la française.  
— A. Pérez

HUDE H., **Ce monde qui nous rend fous**. Réflexion philosophique sur la santé mentale, Paris, Mame, 2019, 15x22, 262 p., 22,00 €. ISBN 978-2-7289-2603-9.

Que nous soyons une société lassée d'elle-même, une société «de fatigue», où se développent névroses, psychoses, burn-outs et dépressions souvent graves, nous ne le constatons que trop ! Les médecins et psychologues proposent des traitements de plus en plus souvent chimiques, et élaborent des hypothèses sur les causes physiologiques et psychiques de ces maladies pour tenter de les combattre. Souvent en vain ! Car il se peut que le diagnostic soit erroné, du moins, incomplet ! D'où l'intérêt de l'ouvrage d'Henri Hude, philosophe dont on apprécie les analyses en politique, éthique et spiritualité. Ici la réflexion se veut délibérément métaphysique car le mal, c'est bien ce qui rapproche tout mal «de l'Absolu» (p. 86) : d'où la nécessité d'une «physique du sens», ou encore d'une «neurologie du métaphysique et du mystique» ! (p. 13). Ce n'est pas seulement notre mode de vie qui rend fou : il n'est tel que parce qu'il étouffe délibérément notre «Désir fondamental», désir de sens, désir d'aimer, désir d'Absolu. D'où les frustrations (à ne pas confondre avec les privations, p. 32) qu'engendre un relativisme ignorant de toute relativisation, et in conséquent avec le sens même de notre humanité. Il réprime notre capacité foncièrement humaine de «jouir de Dieu» (p. 54).

D'où un regard assez neuf sur les multiples écoles psychologiques d'aujourd'hui, sur la psychanalyse, et finalement sur nos exigences illusoire et trompeuses, (ainsi celle d'euthanasie : p. 118) en raison du refoulement pathologique de la «visée du Bien», seule capable de structurer le sens. Où l'on

découvre par exemple que Victor Frankl – dont certaines remarques sont ici mises en valeur – ou encore Jacques Lacan, rejoignent B. Pascal ! Avec Claudel, l'A. appelle à prendre en compte moins la cause de la chair convoitant contre l'esprit, que celle de l'esprit convoitant contre la chair, «dans toute son intense atrocité» (p. 154).

On regrettera sans doute, la quasi-absence d'études «de cas» qui permettraient d'approfondir de manière plus concrète le diagnostic. La guérison ne peut toutefois survenir que «sous condition de foi» (p. 65, 92, 227, etc.). Ce qui laisse cependant toute sa place à la raison qui, seule, peut dégager en l'homme ce désir de Dieu : aujourd'hui plus encore qu'hier, il y va de sa justification et du sens de sa destinée (p. 165).  
— M.-J. Coutagne

VERGELY B., **Obscures lumières**. La révolution interdite, Paris, Cerf, 2018, 13x21, 228 p., 18,00 €. ISBN 978-2-204-12494-2.

Comme l'A. l'explique dans son «prologue», deux livres sont issus d'une conversation avec son ami Marc Halévy à propos du rapport entre la pensée et les Lumières des philosophes du XVIII<sup>e</sup> s. Celui d'Halévy (*Les mensonges des Lumières*, Le Cerf, 2018), très «dionysiaque», diffère beaucoup de celui qui nous occupe ici : une analyse très structurée – selon l'habitude de Vergely – des contradictions des Lumières et de la Révolution française qui en découle.

D'entrée, l'A. nous entretient de «l'obscur impérialisme de la raison», qui serait donc la face cachée mais seule réelle de la «raison libératrice des Lumières», cette dernière étant caractérisée par des effets systématiquement à l'opposé de ses intentions déclarées. Et cela à partir d'une mutilation de la Raison intégrale, pensée par B. Vergely comme étant le Logos/Verbe, incluant l'ensemble de la réalité sur-naturelle. Cette mutilation se déroule en plusieurs

temps : d'abord le rejet des pensées « profondes », soit complexes, au profit d'une sagesse accessible au plus grand nombre, revendiquant sa « superficialité » (à l'instar de Voltaire et de Hume). C'est le triomphe de « l'esprit bourgeois ». Ensuite, on repousse les dimensions symbolique et mystique de la religion pour ne plus gloser que sur le rapport foi-raison, à l'avantage de la seconde. Après, on assimile la religion à un irrationalisme, puis à un fanatisme générateur de violence. Enfin, logiquement, on prône l'éradication des religions et l'établissement d'un régime laïc, totalement tolérant et propagateur de la liberté universelle, sur la base d'une raison strictement utilitaire. Ce qui, démontre Vergely, aboutit à la Terreur d'une tolérance ne tolérant qu'elle-même, entre relativisme radical et matérialisme agressif.

Détaillant son propos en passant les grands penseurs des Lumières – de Descartes à Robespierre – au crible de trois thèmes de référence (l'origine, la morale et l'être), notre auteur conclut en montrant, à nouveau en quatre points, « l'impossibilité de la laïcité » conçue par la Révolution, ainsi que l'auraient compris Kant et l'idéalisme allemand après lui, ré-ouvrant la voie vers la Raison intégrale par le rétablissement de la pensée « profonde » de la métaphysique...  
— G. Kirsch